

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

86, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 80-6

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

## A Propos des Réformés

### L'Erreur initiale

Le ministre de la guerre vient de faire réviser par les commissions de réforme les propositions faites antérieurement en faveur d'un certain nombre de soldats réformés n. 1.

Pour ceux de mes lecteurs qui l'ignorent, je dirai que le réformé n. 1 est le soldat atteint d'une blessure ou d'une infirmité contractée dans le service, lui pouvant des droits, soit à une pension dont le taux varie avec la gravité de l'infirmité, soit simplement à une gratification renouvelable. Le réformé n. 2 est celui dont l'infirmité a été contractée en dehors du service ; il n'a droit à rien.

La révision prescrite par le ministre de la guerre a eu pour résultat de faire baisser d'un ou plusieurs degrés le taux de la pension primitivement allouée, ou de remplacer cette pension par une gratification renouvelable, ou enfin de supprimer la gratification, et de transformer le réformé en auxiliaire. Il est résulté de là une certaine économie pour l'Etat, mais nous n'y avons gagné qu'un très petit nombre d'hommes.

Je n'ai pas entendu dire qu'il soit question de réviser les décisions antérieurement prises pour les réformés n. 2.

Je connais un dentiste, pourvu en même temps du diplôme de pharmacien, réformé n. 2 pour défaut de poids, ce qui ne l'empêche nullement de gagner sa vie. Il demande à être employé, comme dentiste ou comme pharmacien, à l'intérieur ou sur le front. On ne veut pas le lui.

Il y a des réformés n. 2 à qui il manque un doigt, ce qui les empêche de presser sur la gâchette du fusil ; à qui il manque un œil, ce qui les empêche de viser ; à qui il manque la vigueur nécessaire pour faire des étapes, porter le sac, ou travailler à la tranchée. Mais ces réformés pourraient occuper d'autres emplois, à l'intérieur ou sur le front. Ils pourraient rendre disponibles des employés de l'administration civile, qu'on enverrait au front. Il y a enfin des boiteux et des bossus qui pourraient travailler dans un magasin ou dans un atelier.

On se procurerait un nombre d'hommes considérable, si l'on faisait voter un loi imposant le service, en temps de guerre, à tout réformé âgé de moins de 48 ans. On trouverait ainsi de quoi remplacer, dans les usines où l'on fabrique du matériel de guerre, les trop nombreux militaires que l'on a fait venir du front et des dépôts.

Le ministre de la guerre a décidé qu'on relèverait, dans les établissements, les manœuvres et hommes de professions diverses, qui appartiennent à l'armée active, à la réserve et à l'armée territoriale, au moyen des réservistes territoriaux pères de famille nombreuses. Pour réaliser cette relève le général commandant en chef a fait connaître que les réservistes territoriaux mariés, pères de cinq enfants, ou veufs pères de quatre enfants vivants, à l'exception des sous-officiers et des spécialistes indispensables, seraient envoyés sur leurs dépôts. On commencera par les classes les plus anciennes ; on procédera par quarts, et on attendra, pour envoyer les troisième et quatrième quarts, l'arrivée des renforts correspondant aux deux premiers.

Ce sont là des demi-mesures qui ne donneront que de très maigres résultats ; car il ne doit pas y avoir beaucoup d'hommes, âgés de moins de 48 ans, pères de 4 ou de 5 enfants. Il ne s'agit d'ailleurs là que de permutation entre mobilisés d'âges différents.

Ces chassés-croisés ne nous procureront pas un homme de plus, ni à l'intérieur, ni sur le front.

Il est très regrettable qu'on ait attendu le 20 mois de la guerre pour étudier toutes ces questions. On aurait dû se les poser, dès 1913, au lieu de faire voter une loi qui n'augmentait pas d'une unité le nombre des combattants.

Nous payons, en ce moment, la précipitation avec laquelle, il y a un an, sous prétexte qu'il nous fallait des canons et des munitions, on a rappelé du front, pour les employer à l'usine, des hommes encore jeunes qu'il faut aujourd'hui renvoyer au front.

Nous payons surtout l'erreur initiale, celle qui pèse sur nous depuis le commencement de la campagne celle qui nous a fait perdre de vue l'utilisation de toutes les ressources de la nation. L'erreur consistant à croire que la valeur d'une armée réside dans le nombre et dans la beauté de ses soldats de caserne, et que le reste des citoyens ne compte pas.

Général PERCIN

## Notre Procès vu de Tunisie

### Le Dépit royaliste

Notre excellent confrère Laurent Chat poursuit, dans le *Courrier de Tunisie*, son intéressant commentaire du procès qui s'agit de ces royalistes au Bonnet Rouge.

M. Laurent Chat écrit, dans son quatrième article :

« Ce que l'on ignore généralement dans le public et ce que la note d'Almeryda a rappelé avec une rare précision, c'est l'espoir qui avait fondé les agitateurs royalistes sur une participation des anarchistes à un mouvement antirépublicain. »

Notre confrère rapporte ensuite les avances faites par l'Action Française à Miguel Almeryda et à ses amis et les folles espérances conçues par les neo-royalistes.

Il ajoute :

« Et parce que les milieux révolutionnaires se considéraient avec béatitude le mouvement royaliste qui se dessinait les chefs des camélias, doués d'une psychologie fort ancienne, se traitant de ces tristes et escomptés que la neutralité du jour préparait la collaboration du lendemain. Mais quand M. Pujot dit à Almeryda, lequel procédait à la création des « Jeunes Gardes », pour répondre aux « camarades » : « Comment ! pour une république qui vous a fait ce que vous a fait, qui vous a traité comme elle vous a traité, vous recommencerez encore à marcher ? » il s'attira cette réponse : « Contre vous, toujours ! » »

Et le dépit ressentit engendra chez les gens de l'Action Française une haine implacable contre Almeryda et ses amis, notamment, se distinguant à cette fameuse réunion du Panthéon où tous les professeurs républicains, depuis M. Seignobos jusqu'à Buysse, devaient prendre la parole, et où M. Pujot et sa bande avaient concerté de régner en maîtres souverains de l'Empire et du sifflet à roulette. Les « Jeunes Gardes » intervinrent et en dix minutes les perturbateurs furent expulsés.

Il y avait un devoir de probité professionnelle et de solidarité démocratique à donner en retour ces quelques explications aux lecteurs. Les temps où les hommes d'action ont été soutenus par des ordres ; quand d'aventure, on peut les lever de certaines calamités alors qu'ils sont encore vivants on doit s'empresse à cette besogne de justice : pour nous, c'est fait.

A la suite de ces articles, M. Laurent Chat a reproduit dans le *Courrier de Tunisie* celles des déclarations de Miguel Almeryda qui concernent les attaques de l'Action Française contre les meilleurs républicains et les plus grands Français.

## La Vie chère

La question vient demain devant le Sénat.

M. Malvy y défendra le projet voté l'an dernier par la Chambre.

M. Percholet (M. Percholet !...) et quelques autres membres de la Haute Assemblée s'efforceront d'en empêcher la ratification.

Ce sera, pour le Sénat, l'occasion d'acquiescer des droits nouveaux à la gratitude publique ou se déshonorer.

J'espère pour la majorité républicaine du Sénat que d'ores et déjà le choix est fait.

La voie offerte par M. Percholet est celle du déshonneur !

Qu'il y ait un renchérissement de la vie des causes naturelles contre lesquelles on ne peut aller, nul ne le conteste. La rareté de la main-d'œuvre, les difficultés des transports, l'augmentation considérable du fret sont, entre bien d'autres, des causes normales et hélas ! inévitables.

Mais à côté de ces phénomènes qui bravent la bonne volonté, il en est d'autres dont on peut, avec de la décision et de la poigne, venir à bout. C'est l'accaparement et la spéculation.

Des cas scandaleux de spéculation ont été relevés. On a voulu sévir. Chaque fois le gouvernement s'est trouvé désarmé. La loi en vigueur est impuissante !

La nouvelle loi votée par la Chambre donne au gouvernement les armes nécessaires.

Ne pas la ratifier, c'est commettre non seulement contre les classes pauvres mais contre le pays tout entier la pire action.

Le renchérissement des denrées de premières nécessités a entraîné des troubles graves en Allemagne. On s'est battu un peu partout dans l'Empire du Kaiser et la poudre a parlé dans les rues de Berlin.

Nous n'en sommes pas encore là. Bienheureusement ! N'empêche que chez nous aussi la question vaut d'être examinée et la solution doit être arrêtée et appliquée d'urgence.

Même avec l'accoutumance que nous a donnée la guerre, il est dangereux de jouer avec le feu !...

Miguel ALMEREYDA

## LA GUERRE

### Nous avançons au bois de la Caillette

Une attaque allemande en Lorraine est repoussée

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

5 Avril — 15 heures

En Argonne, suite à coups de grenades dans le secteur de Bolante. A la « Fille Morte », nous avons fait sauter deux mines qui ont endommagé la tranchée adverse.

A l'Ouest de la Meuse, nuit relativement calme.

A l'Est nous avons engagé plusieurs combats partiels au cours desquels nous avons progressé dans les boyaux au bord du bois de la Caillette.

En Woëvre, bombardement intense des secteurs de Moulinsville et de Chatillon.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse, au nord de Saint-Mihiel 22 mines qui sont venues enlever sur nos barrages sans causer de dégâts.

En Lorraine des Allemands, après un violent bombardement de nos positions entre Haucourt et Saint-Martin ont lancé plusieurs petites attaques d'infanterie échelonnées sur divers points de ce secteur. L'ennemi a été partout repoussé par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie.

Dans les Vosges, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos tranchées au sud-est de Celles a été aisément dispersée.

Dans la région de Verdun, nous avions de chasse ont été, dans la journée du 4 avril, quatre combats aériens au cours desquels un avion bi-moteur allemand a été abattu près de l'étang des Hauts-Fourneaux. Un autre appareil ennemi est tombé près du bois de Tilly. Enfin, un troisième avion allemand a piqué verticalement sur le sol.

Dans la nuit du 3 au 4, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quatorze obus sur la gare de Nantillois et cinq sur les bivouacs de Damvillers.

### La Situation

Depuis que des circonstances particulières m'ont contraint à délaissier cette rubrique quotidienne, il n'y a eu, sur notre front qu'un mouvement de va-et-vient.

Les Allemands ont fait un bond en avant s'installant à Vaux et au bois de la Caillette.

De vigoureuses contre-attaques de notre part, menées avec des effectifs suffisants, ont permis de rétablir nos lignes, et même de ci de là, de nous installer un peu plus en avant que précédemment.

Hier, l'ennemi a tenté une forte attaque sur la rive gauche de la Meuse, à Haucourt, pendant que sur la rive droite il lançait de gros effectifs au sud du vil-

## L'Affaire Lombard

### "SIMPLE OUBLI"

La nomination de Lombard ne fut jamais officielle

Et le rapport du service de santé, concernant la nomination de docteur Lombard comme médecin chef de l'hôpital Villémin ?

A chaque séance, on espère qu'il apparaîtra dans toute l'apaisante et lumineuse majesté de sa gloire officielle.

M. Albert Crémieux qui l'a réclamé sent les fournis de l'impatience lui piquer la gorge.

« Il me semble que trois jours pour la production d'une pièce aussi simple sont largement suffisants, assure-t-il. »

M. Albert Crémieux peut être un grand avocat il n'entend rien à l'administration. Il y a décidé même si peu de chose qu'il se déclare enclin à poser aujourd'hui dans ce sens une question nouvelle.

« Et, à ce propos, on discute, avant l'audience, sur les conséquences possibles d'un tel incident. »

Si le rapport est fourni, la question s'en trouve naturellement vidée et les défenseurs en pourront alors tirer toutes les conclusions afférentes.

Mais s'il s'obstine à ne pas surgir des puissants cartons verts, il faudra bien convenir qu'il redoute le plein jour. Et cette obscurité dans l'affaire ne contribuera guère à hâler son désenchevêtrement.

Mais les belles heures sont passées, avec tous les espoirs que l'on fondait sur elles.

Les cas particuliers que l'on examine n'apporteront rien de bien sensationnel. « Tant mieux ! »

Comparses d'une culpabilité bien attendue, soldats malchanceux pour qui le système D... si en faveur au régiment, eût sans aucun doute trop d'attraits.

La plupart, combattants du front, leur crime consiste surtout à s'être laissés tenter par la perspective d'un séjour moins court dans la capitale.

lage de Douaumont. Arrêté à Haucourt l'ennemi a été particulièrement décimé à Douaumont.

C'est en vain que pour ménager ses colonnes d'assauts il envoya d'abord des groupes épars de tirailleurs qu'il fit suivre par de petites colonnes d'attaques. Ni les tirailleurs ni les forces qui devaient assurer l'effort principal ne purent atteindre nos lignes. Les Allemands furent en quelques sorts, ramassés par les firs savants de notre artillerie dans le bois du Châuffort. Ils durent subir là de fortes pertes, car le bois fut arrosé copieusement par nos obus de tous calibres.

On voit que la lutte se continue à jeu égal.

L'ennemi n'est pas inférieur, mais il n'a pas la supériorité du feu.

« Il y a seulement une chose qui décidera de la victoire », écrit la *Gazette de Voss* : « la volonté et les nerfs ». Ce sont là des atouts qui n'ont jamais manqués à la France.

Général N.

## Autour de Verdun

Les bulletins allemands

Genève, 5 avril (Dép. partic.). — Le *Courrier de Genève* relève la brièveté particulière du dernier bulletin de l'Etat-major, en date du 5 avril qui ne contient que sept lignes, et il écrit :

« Les résultats des derniers combats ont été désastreux pour les aigles impériales. Les pionniers de la Kultur ont été rejetés violemment jusqu'à la lisière nord du bois de la Caillette. Ils ont même dû abandonner à leur foudroyant adversaire la partie ouest du village de Vaux. Les troupes de la Joffre viennent de remporter un brillant avantage, mais le bon peuple de Germanie, qui ne lit que les bulletins impériaux, l'ignorera longtemps encore. Comment voulez-vous que dans ces conditions, il se départisse de son optimisme béat ! Le public cultivé, scientifique, sérieux, croit encore, depuis longtemps, que le Mort-Homme et le village de Vaux sont devenus pays conquis. »

## Dans les Balkans

Escarmouches

Salonique, 5 avril. — Aujourd'hui l'artillerie s'est montrée très active sur tout le front. De petites escarmouches se sont produites sur le front de Gueguetli ou les Français firent quelques prisonniers allemands et deux bulgares.

En Roumanie

Le Parlement roumain qui devait terminer ses travaux le 31 mars, continuera de siéger jusqu'au 19 avril.

Le *Gazette del Popolo* voit là un indice de résolutions graves qui seraient prises à l'égard de la Bulgarie en raison des événements récents.

## Nouvelles de la Matinée

Accident à la gare d'Aubervilliers

La nuit dernière, au cours d'une manœuvre effectuée à la gare régulatrice d'Aubervilliers, un homme d'équipe, Léon Stée, a disparu sous un wagon.

Il a été tué sur le coup.

## En Allemagne

La situation du Chancelier

Les adversaires du chancelier continuent contre une propagande occulte à laquelle M. de Bethmann-Hollweg répond par des moyens analogues. Il fait circuler des tracts manuscrits et ses partisans plaident sa cause de vive voix dans des entretiens secrets.

Par cette action s'accroît le nombre des gens initiés sur la vérité de l'offensive de Verdun, sur ce qu'en attendant l'empereur, sur sa déception et sur les pertes de l'armée allemande.

Le Reichstag reprend ses séances

Berlin, 5 avril (Dépêche particulière). — On télégraphie de Berlin aux *Bastier Nachrichten* de ce matin, 5 avril :

« Le Reichstag reprend ses séances plénières aujourd'hui mercredi, 5 avril. L'ordre du jour comporte la discussion du budget du chancelier et de affaires étrangères. Aussitôt après les discours des rapporteurs, le chancelier parlera de la situation politique. La discussion générale de la politique extérieure et intérieure n'a pu être prise au sujet de la manière dont sera présentée au Reichstag la motion de la commission du budget concernant la question des sous-marins. »

## La Question des Loyers

Indemnité ou non ?

La discussion du nouveau texte relatif aux exonérations et délais en faveur des locataires n'est pas encore terminée. La commission du budget est venue compliquer la question.

Pas d'indemnité aux propriétaires : telle était la conception des membres de la Commission de législation civile seuls autorisés par le règlement à délibérer d'une façon effective sur la matière ; la Commission du budget n'ayant qu'à formuler un avis au point de vue des répercussions financières.

Mais le règlement de la Chambre a subi une entorse ; les membres de la sous-commission de la Commission de budget plus dévoués au principe de la propriété qu'à la défense des intérêts des locataires ont réussi à persuader les membres de la sous-commission de législation civile et à composer un texte dans lequel les propriétaires pourraient recevoir de l'Etat les 25 % des exonérations accordées par la loi aux

## Notes étrangères

### Socialistes allemands

Les socialistes allemands qui ont rompu toutes relations avec la majorité du groupe social-démocrate rentrent dans la véritable tradition du socialisme allemand.

Comme il arrive souvent, le parti socialiste, en se développant, s'est corrompu. Du jour où il compta cent-dix membres, il cessa d'être exclusivement socialiste. Il devint une coalition de mécontents. De ces mécontents, les uns étaient de vrais collectivistes révolutionnaires, disciples fidèles de Bebel et de Liebknecht le père, mais le plus grand nombre étaient simplement des opposants de gauche qui s'affiliaient au parti socialiste pour bénéficier de sa puissante organisation et de sa popularité croissante.

Les vrais socialistes devaient, un jour ou l'autre, se séparer de ces compagnons de hasard. Ce qui arrive au Reichstag arriva jadis chez nous. Nos radicaux virent leurs groupes envahis par une foule de politiciens qui avaient utilisé l'étiquette « radical » pour se capter les suffrages, mais on tenta de faire, à la Chambre, une politique modérée ou même réactionnaire. Vous n'avez pas oublié ce que firent alors les radicaux ; renonçant à purifier les vieux groupes dans lesquels ils risquaient de ne plus avoir la majorité, ils constituèrent un groupe nouveau, le groupe des radicaux unifiés, qu'ils fermèrent aux faux radicaux.

C'est ainsi qu'ont procédé les socialistes allemands qui viennent de constituer le groupe Haase. Voyant la fraction socialiste peuplée de singuliers gens, étrangers au socialisme autant qu'on peut l'être, ils sont sortis pour ne plus être compromis par ces voisins.

Mais, quoi qu'on en dise les Lastine et autres neo-répétis, le vrai socialisme allemand, c'est Haase qui le représente, et dès maintenant nous pouvons voir les foules socialistes approuver les dissidents et flétrir la majorité impériale.

Les dissidents sont les gardiens de la doctrine et de la tradition. Bebel, croyez-le, se traitait avec Haase. Toujours il réprouva la guerre :

« L'eslime que la défaite, écrit-il dans ses *Mémoires*, est plutôt avantageuse que nuisible dans un peuple asservi comme le nôtre. Un gouvernement ennemi du peuple est rendu par la victoire arrogant et exigeant. Les défaites l'obligent à se rapprocher du peuple et à gagner sa sympathie. »

Et Bebel, après avoir donné des exemples, concluait :

« Si la Prusse avait été défaite en 1806, le ministre de Bismarck et le gouvernement de l'aristocratie, qui pèse comme un cauchemar sur l'Allemagne d'aujourd'hui auraient été balayés. »

Voilà la tradition du socialisme allemand. Haase et ses amis reviennent à cette tradition, qu'ils avaient oubliée, emportés, eux aussi, par la folie d'août 1914.

Ce retour est de bon augure. — Cl.

localitaires des loyers d'une importance de 600 francs et au-dessous. Ces localitaires bénéficieront de l'exonération totale par la loi.

Mais la Commission de législation civile n'a pas voulu ratifier une proposition de cette nature.

Dans une première séance elle a adopté une nouvelle réaction qui n'accorderait l'indemnité qu'aux propriétaires dont les revenus globaux seraient inférieurs à 15.000 francs.

Cet texte nouveau n'a pas en l'honneur à certains membres de la Commission qui ont demandé à leurs collègues de ne pas le considérer comme définitif et de délibérer à nouveau sur ce sujet.

Cet après-midi, partisans et adversaires de l'indemnité essaieront de faire triompher leur conception.

Si la Commission adoptait l'indemnité, nul doute que la Chambre se refuse à ratifier cette décision.

Les propriétaires devront comprendre que la création d'une caisse mutuelle de solidarité peut seule être efficace.

En tous cas ; le projet devra comporter le droit d'exonération pour les loyers de 600 francs et au-dessous et pour les mobilisés.

M. Viviani serait, paraît-il, disposé à faire un très grand effort dans ce sens.

En tous cas la discussion en séance publique ne peut venir actuellement.

Si M. Edouard Ignace tentait de demander l'inscription à l'ordre du jour avec séances du matin, il recevrait de la Chambre l'accueil qui ne l'engagerait nullement à poursuivre son projet.

Cette importante et grave question des loyers ne doit pas être écartée dans des séances du matin, mais elle doit être traitée avec toute l'ampleur désirable pour que les intéressés puissent se rendre compte de la situation.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les localitaires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.

Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Les Pirates de la Mer

Le vapeur *Clan-Campbell* de Glasgow a été torpillé par un sous-marin sans avertissement préalable. L'équipage a pu être sauvé.

Les Pirates de l'air

Encore un Zeppelin sur l'Angleterre Londres, 4 avril. — Le bureau de la presse annonce qu'un zeppelin aurait survolé, pendant un court laps de temps, la côte est de l'Angleterre, la nuit dernière, entre 2 et 3 heures.

On a entendu quelques explosions, mais on ne signala aucun dégât ni aucune victime.

